Au pays du Bonheur national brut

“La Libre” a parcouru le Bhoutan, qui détiendrait les clefs du bonheur. A lire toute cette semaine.
pp. 14-16

Ces enfants de Mongar, dans l’est du Bhoutan, jouent avant de rentrer chez eux après l’école.

SABINE VERHEST

La Libre BELGIQUE

LUNDI 20 ET MARDI 21 JUILLET 2015 - www.lalibre.be

Comment adapter la police aux tueries planifiées.

Belgique pp. 4-5

Un ex-président africain devant ses juges

Début ce lundi, à Dakar, du procès d’Hissène Habré. L’ex-président tchadien est jugé pour des crimes contre l’humanité commis durant l’exercice de ses fonctions. Une première sur ce continent.

p. 17

HORTA
HÔTEL DE VENTES - AUCTIONEERS
70/74 Avenue de Roodebeek - 1030 Bruxelles
Tél. 02/ 741 60 60 - Fax 02/ 741 60 70
E-mail : INFO@HORTA.BE - Internet : WWW.HORTA.BE
Ventes publiques mensuelles cataloguées
Direction : Dominique de Villegas

Prochaine vente d’antiquités et d’œuvres d’art : les 14 et 15 septembre 2015 à 19h30

JEANNE TERCAFS
(École belge 1898-1944)
Sculpture en bronze : *“Tête de jeune africaine”.*
Vendue le 13 octobre à 24.000 € frais inclus.

Journée d’évaluations gratuites en nos bureaux
LUNDI 27 JUILLET
- Tableaux, sculptures et mobilier de 10h à 12h et de 14h à 17h
- Bijoux de 10h à 12h
- Instruments de musique de 16h à 17h

ÉVALUATIONS À DOMICILE SUR RENDEZ-VOUS

JEAN DUFY
(École française 1888-1964)
Gouache sur papier : *“L’orchestre”.*
Vendue le 9 février à 22.800 € frais inclus.

Quotidien européen – Belgique 1,50 € – France 2,30 € – Luxembourg 1,50 € Tél.: 02/744.44.44 132e année – n° 201-202 ★

Série d'été

LE BONHEUR MADE IN BHUTAN (1/5)

Le monde réfléchit à un nouveau programme de développement pour succéder aux objectifs du Millénaire qui n'ont que partiellement et imparfaitement porté leurs fruits dans la lutte contre la pauvreté. Dans le rapport qu'elle a publié le 6 juillet, l'Onu promet d'explorer *"des voies audacieuses"* en matière de lutte contre les inégalités, de croissance économique, de changements climatiques ou de consommation et production durables – pour ne citer que cela.

Il existe un pays qui s'est engagé dans un paradigme de développement différent et audacieux, le Bhoutan, en mettant en œuvre une politique du Bonheur national brut: *"du développement avec des valeurs"*, comme le résume le Roi. Le niveau de pauvreté y est passé, selon la Banque mondiale, de 23 % en 2007 à 12 % en 2012. Sur base de cette expérience, les Nations unies avaient appelé ses Etats membres, en 2011, *"à élaborer de nouvelles mesures qui tiennent mieux compte de l'importance de la recherche du bonheur et du bien-être afin d'orienter leurs politiques de développement"*.

Alors que de nouveaux objectifs onusiens seront adoptés en septembre lors de l'Assemblée générale, "La Libre", avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Communauté française, est partie à la découverte des clefs du bonheur bhoutanais, pour constater les succès et les écueils rencontrés par ce pays laboratoire. Au fil de cette semaine, nous explorerons, au travers de rencontres, de témoignages et de reportages, les quatre piliers sur lesquels repose le BNB: le développement socio-économique durable, la conservation de l'environnement, la bonne gouvernance et la promotion de la culture. **S.Vt.**

À découvrir sur le site **LaLibre.be**:
– Une interview vidéo du Dr Tho Ha Vinh, du GNH Centre, sur ce qu'est le bonheur
http://www.dailymotion.com/video/x2xzhik
– Un entretien avec le Premier ministre Tshering Tobgay
http://bit.ly/1Hz5ZRM
– Un entretien avec l'ancien Premier ministre Jigme Thinley
http://bit.ly/1VaNp9L

Fonds pour le journalisme

La longue marche vers le bonheur

Reportage **Sabine Verhest**
Envoyée spéciale au Bhoutan

Il règne ici une atmosphère paisible. Les oiseaux chantent dans les arbres entourant la maisonnette qui fait office de bureau à Dasho Karma Ura. Le directeur du Centre d'études du Bhoutan et de recherche sur le Bonheur national brut (CBS) ne pourra nous recevoir tout de suite. Avant l'heure, ce n'est pas l'heure, et son assistant ne souhaite par le déranger: l'homme médite. Comme il nous le dira plus tard, *"la méditation a une relation très positive au bonheur"*. On ne le contredira pas.

L'utilisation du temps aussi

"Dans beaucoup de pays, la route vers le bonheur est de manière erronée liée entièrement aux revenus. Or, certains facteurs intangibles, comme de bonnes relations sociales et familiales, jusqu'à un certain point une bonne santé, de l'espace pour l'activité physique, le sentiment de sécurité ou l'amour, ne peuvent être substitués par le revenu", explique-t-il. Aussi, le Bonheur national brut dépend-il de facteurs matériels, comme des conditions de vie suffisantes et équitables, mais pas seulement.

Il tient également compte de l'éducation, de l'accès à la santé, de la diversité environnementale, de la vitalité de la communauté, de l'utilisation du temps, du bien-être psychologique, de la bonne gouvernance et de la promotion de la culture. Ces neuf domaines lui confèrent une nature matérielle et immatérielle, multidimensionnelle et interdépendante, bien plus adéquate que le Produit national brut pour mesurer le bien-être d'une société.

Pendant six mois cette année, les équipes du Centre d'études du Bhoutan – une centaine de personnes – ont sillonné le pays, de village en village, de maison en maison pour sonder près de huit mille personnes avec un millier de questions. Elles ont passé des heures, tant avec des intellectuels citadins qu'avec des fermiers de coins reculés de l'Himalaya, s'intéressant à leur niveau d'éducation ou de revenus, à leur expérience de la jalousie, à leurs relations avec leurs enfants, à leur temps de sommeil. *"Certaines variables sont subjectives, enclines à fluctuations, d'autres objectives, plus robustes"*, note Karma Ura. Ces indicateurs et autres indices, que lui et ses chercheurs manient, permettent de se forger une image de l'état de la société. Le prochain gros rapport sera publié en novembre.

83,6 %
(TRÈS) SATISFAITS
Plus de huit Bhoutanais sur dix se disent *"satisfaits"* ou *"très satisfaits"* de leurs conditions de vie, selon l'enquête (2010) du Centre for Bhutan Studies.

Un seuil de suffisance

Une personne est considérée comme heureuse dès lors qu'elle atteint un seuil de suffisance dans six des neuf domaines analysés. Car, à partir d'un certain point, gagner plus – pour prendre cet exemple – ne contribue plus au bonheur. *"Lorsque vous regardez profondément en vous ou en l'humanité en tant que telle, vous réalisez soudainement que vous n'avez pas besoin de beaucoup de choses dans votre vie: quelques vêtements pour vous changer qui vous emmènent d'une saison à l'autre, une alimentation nourrissante qui permet à votre corps de vivre, un toit au-dessus de votre tête"*, estime le Dr Saamdu Chetri, directeur du GNH Centre, qui travaille à des programmes de mise en pratique du Bonheur national brut (GNH en anglais).

Dans la dernière étude réalisée en 2010, 40,8 % des Bhoutanais pouvaient être considérés comme *"heureux"*. Les autres ne le *"sont pas encore"*, comme on dit ici. Ce n'est donc pas le bonheur en tant que tel qui est mesuré, *"il ne peut l'être, c'est très individuel et fluctuant"*, indique le Dr Saamdu Chetri.

L'idée est plutôt de mettre en place les conditions légales, sociétales, environnementales, économiques, culturelles permettant à chacun de poursuivre son aspiration au bonheur. Il s'agit aussi de veiller à ne pas nuire (à la nature par exemple), en autorisant un projet de développement ou en adoptant une loi. *"Le gouvernement ne crée pas le bonheur mais un environnement propice"*, insiste Dasho Kinley Dorji, ancien journaliste aujourd'hui patron de l'administration de la communication. Peu importe que près de 50 % des Bhoutanais ignorent ce qu'est le BNB pourvu qu'ils puissent le vivre.

Les données recueillies par l'équipe de Karma Ura, ventilées en fonction de l'âge, du sexe et d'autres paramètres, permettent aux décideurs bhoutanais de mieux définir et ajuster leurs politiques sur les années à venir. Force est de constater que, jusqu'ici, le pays se porte bien compte tenu de son environnement géographique et politique: la santé et l'éducation, quoi que parfois rudimentaires, sont gratuites, la corruption reste peu élevée, la nature est préservée, les êtres sont respectés. Et dans cette région d'Asie du Sud, où les femmes et les petites filles sont souvent considérées comme quantité négligeable, le Bhoutan constitue plus qu'une bouffée d'oxygène.

"Le jour et la nuit"

"Si cela marche, c'est parce que nous avons un leadership visionnaire fort, un petit pays et une société relativement homogène", estime Lhaba Tshering, responsable de la planification à la Commission du Bonheur national brut, l'organe gouvernemental chargé de maintenir le BNB au milieu du village bhoutanais.

L'anthropologue française Françoise Pommaret, qui vit au Bhoutan depuis 35 ans, l'a constaté: *"Le niveau de vie et le bien-être ont complètement changé en une génération. Le jour et la nuit! C'est extraordinaire, surtout quand on voit le peu de changements pour la population de base dans d'autres pays d'Asie."*

Une politique critiquée

Pour autant, les défis restent énormes dans ce pays pauvre qui connaît les affres de la transition vers le monde moderne. *"Nous savons qu'en ville, le bien-être culturel, environnemental et psychologique peut diminuer"*, note Karma Ura. *"Aujourd'hui, l'excès de désirs a surgi dans les vies"*, soupire Saamdu Chetri. Le consumérisme, l'exode rural, la consommation d'alcool et de drogue, le chômage des jeunes constituent autant de défis à relever pour ce pays adepte d'une autre voie de développement, mais rattrapé par les dégâts collatéraux de la mondialisation.

"Beaucoup de gens s'intéressent au BNB, cela fait de gros titres sexy, constate Kinley Dorji. *On ne peut guère se relâcher, d'autant moins qu'on en a fait une véritable marque"*, dont le précédent Premier ministre Jigme Thinley a fait la promotion dans de nombreux forums internationaux. Lama Shenphen ne peut d'ailleurs s'empêcher d'ironiser: *"Tout est estampillé BNB aujourd'hui!"* Ce bouddhiste d'origine britannique, qui vient en aide aux jeunes drogués du pays, assure de manière imagée que, *"de même qu'il n'y a de montagne sans vallée, il n'y a de bonheur sans souffrance"*.

La politique du BNB, elle-même, est aussi critiquée par ceux qui n'y croient pas, par ceux qui s'en sentent exclus, par ceux qui estiment qu'elle rend l'Etat trop dépendant de la manne financière indienne.

La culture du partage

Malgré tout, plusieurs pays (comme le Brésil) ou organisations (comme l'OCDE) trouvent dans le Bhoutan une source d'inspiration.

"Qu'est-ce qui fait la différence? Le partage et l'attention. Le problème, c'est que les nantis ne veulent pas partager" en Occident, regrette Saamdu Chetri. Pour Karma Ura, c'est donc avant tout *"l'équité et la culture du partage (qui) doivent se développer partout dans le monde"*. Car, à richesse égale, on vit plus heureux dans les pays où l'écart entre riches et pauvres se révèle le moins grand. Mais, ajoute Saamdu Chetri, le changement ne pourra venir que des communautés locales, dans la mesure où *"les corporations et les industries ont pris le pouvoir sur les gouvernements"*.

"Le bonheur n'est pas une humeur éphémère que vous avez maintenant et que vous n'aurez plus demain."

JIGME Y. THINLEY
Selon l'ancien Premier ministre bhoutanais, le bonheur est *"un état profond que vous atteignez quand vos besoins intellectuels et physiques sont satisfaits ou que les conditions sociales, écologiques, politiques, culturelles sont en place pour y accéder"*.

"Le Bonheur national brut est un Saint-Graal. C'est un but ultime. Mais comme rien n'est permanent, chaque fois qu'on l'approche, il s'éloigne. On ne l'atteint jamais."

DASHO PALJOR J. DORJI
Aristocrate, au service du gouvernement depuis 1966, fondateur de la première ONG du pays pour la conservation de la nature.

SABINE VERHEST

Ce petit moine en Batman habite au monastère de Drametse, dans l'est du Bhoutan.

3,2 %
PLUS QU'HEUREUX
Quand on leur demande d'évaluer leur bonheur sur une échelle de 0 à 10, 3,2 % des Bhoutanais répondent 10. Près de 41 % se placent entre 0 et 5 et 59 % entre 6 et 10, selon le Centre for Bhutan Studies.

L'école autrement

■ Une école inculque l'art de vivre ensemble et s'intéresser à son prochain, à Thimphu.

Reportage **Sabine Verhest**
Envoyée spéciale au Bhoutan

La cloche n'a pas encore sonné, ce matin-là, dans la cour de récréation de l'Early Learning Centre (ELC), une école privée de la capitale bhoutanaise. Les enfants, tous en uniforme traditionnel comme leurs professeurs, jouent en groupe, papotent, attendent patiemment leur tour pour sauter à la corde. Les murs de l'école sont tapissés de slogans, d'engagements, de formules bien pensantes. Ici, les lettres sont formées par des bouchons de bouteilles en plastique pour donner : *"There are many things we should not segregate : caste, creed, race, color, region, religion, gender. Waste is what we should segregate."*

Le brossage de cerveau

Quand la cloche résonne, tous se pressent avec lenteur vers leur rang, face au drapeau jaune et orange du pays du dragon tonnerre. Après les chants, ils méditent quelques minutes en silence. On appelle cela le brossage de cerveau. *"De la même manière que vous vous brossez les dents pour votre hygiène dentaire, vous vous brossez le cerveau pour l'hygiène du cerveau"*, nous explique la directrice, Deki Choden, de sa voix douce. Cela *"revient à observer consciemment le silence, l'instant présent. Nous faisons cela une fois le matin et une fois en fin de journée. Cela permet de développer le pouvoir de concentration"*, note-t-elle, inspirée par le Dr Dan Siegel, neuroscientifique et psychologue de l'université de Berkeley.

Deki Choden, dont l'ambition affichée est d'œuvrer par l'éducation au *"bonheur universel"*, a introduit dans son école des pratiques contemplatives. Ici, par différentes initiatives, comme le "Call to Care", on inculque aux enfants l'art de vivre ensemble et de s'intéresser à son prochain, on cultive l'attention – à soi et à l'autre –, la bonté, la compassion et l'empathie. *"Nous avons mis en place des programmes qui promeuvent ces valeurs et les compétences sociales et émotionnelles,* dit-elle. *Nous enseignons bien sûr les mathématiques, les sciences, l'anglais, etc., mais nous essayons aussi consciemment d'infuser des valeurs liées au bonheur."* Bref, *"nous cherchons des voies alternatives"* parce que, *"au bout du compte, la course à l'excellence, à la perfection, au succès apporte-t-elle vraiment le bonheur ?"*

> *"La course à l'excellence, à la perfection, au succès apporte-t-elle vraiment le bonheur ?"*

S.V.T.

DEKI CHODEN
Directrice de l'école Early Learning Centre à Thimphu.

L'adolescent visionnaire

La question du bonheur a surgi presque comme une boutade au Bhoutan. *"Le Bonheur national brut est plus important que le Produit national brut"*, avait affirmé le tout jeune roi Jigme Singye Wangchuck en 1972. Ainsi, ce royal adolescent de 17 ans à peine expliquait en creux que, si le paradigme de développement du monde ne tenait pas compte de l'objectif suprême de chaque être humain, il fallait – et lui allait – en changer. A l'époque, le Bhoutan était encore isolé du monde et sa politique est restée relativement intuitive. Mais, avec son ouverture sur le monde, il l'affinera pour mieux la mettre en œuvre et la fera sacraliser dans la Constitution de 2008.

Le roi actuel, Jigme Khesar Namgyel Wangchuk, l'a verbalisé très simplement : *"Aujourd'hui, le BNB en est venu à signifier beaucoup de choses à beaucoup de personnes, mais pour moi, cela signifie simplement : le développement avec des valeurs. Pour ma nation aujourd'hui, le BNB fait le pont entre les valeurs fondamentales de bonté, d'équité et d'humanité d'une part, la poursuite nécessaire de la croissance économique d'autre part."* Et ces valeurs, il faut pouvoir les transmettre.

"Quand j'étais à l'école, on nous a soumis un problème à résoudre : 'vous avez dix pommes, trois vous sont volées, combien vous en reste-t-il ?' Grâce à Dieu, je n'ai pas intégré cette valeur dans mon cœur ! Pourquoi utiliser le verbe 'voler' ? Le problème aurait pu avoir été conçu différemment : "vous avez dix pommes, vous en donnez trois". Vous introduisez la notion de partage. Et pour susciter l'imagination de l'enfant, vous pourriez demander ce qu'il ferait avec les pommes qui lui restent", propose le Dr Saamdu Chetri, directeur du GNH Centre, qui organise des activités et des programmes de mise en pratique du Bonheur national brut.

A travers l'enseignement

L'objectif, explique ce diplômé en commerce, devenu moine la cinquantaine passée après une carrière dans le développement, n'est pas d'enseigner le bonheur en tant que tel. *"Un professeur doit apprendre à vivre sa vie avec les valeurs de BNB. Et l'enfant doit être capable de cueillir ces valeurs."*

Les directeurs d'école s'étaient réunis en 2010 à l'initiative du Premier ministre de l'époque, Jigme Thinley, pour les sensibiliser au Bonheur national brut et réfléchir aux moyens d'en faire percoler les valeurs à travers l'enseignement. Deki Choden en faisait partie. *"Nous devons désapprendre beaucoup de choses, repenser nos valeurs, ce qui n'est pas facile,* reconnaît-elle. *D'ailleurs nous sommes encore en train d'apprendre et d'évoluer."*

Yes, I can

De nombreuses initiatives sont prises dans les écoles publiques et privées – chacune à son échelle, sachant qu'elles ne disposent pas toutes des mêmes moyens. Il n'est pas rare de voir des établissements organiser des campagnes de ramassage de déchets par exemple.

Deki Choden, elle, tente d'apprendre aux élèves à devenir des *"acteurs du changement"*. L'enseignement commence par le "quality class time" : un élève partage un problème qu'il ressent et, ensemble, les enfants trouvent une solution, la mettent en pratique et la partagent. *"I can"* est devenu leur credo pour un monde meilleur. Comme l'indique l'un des nombreux slogans placardés dans l'école, *"Problem solver today... empathic leaders tomorrow"*. C'est la base de l'initiative "Design for Change", lancée par une petite école en Inde, aujourd'hui partagée par une trentaine d'écoles au Bhoutan.

On ne pourra savoir si ces initiatives ont porté leurs fruits que lorsque ces élèves auront atteint l'âge adulte. Mais Saamdu Chetri en est persuadé : c'est déjà le cas. *"Dites à un enfant qu'on ne peut rien faire sans argent. Vous verrez, il ne sera pas d'accord avec vous."*

SABINE VERHEST

Avant d'entamer les cours, tous les matins, les élèves de l'Early Learning Centre, à Thimphu, ont un temps de méditation.

Série d'été

LE BONHEUR MADE IN BHUTAN (2/5)

"Le Bonheur national brut *est plus important que le Produit national brut"*, avait affirmé le roi Jigme Singye Wangchuck en 1972. "La Libre", avec le soutien du Fonds pour le journalisme, est partie à la découverte des clefs du bonheur bhoutanais, pour constater les succès et les écueils rencontrés par ce pays laboratoire. Au fil de cette semaine, nous explorerons, au travers de rencontres et de reportages, les quatre piliers sur lesquels repose le BNB. Nous nous penchons aujourd'hui sur l'objectif d'un développement socio-économique durable et équitable.

Jeudi : la conservation de l'environnement.
Vendredi : la bonne gouvernance.
Samedi : la promotion de la culture.

À découvrir sur le site **LaLibre.be** :

– Une interview vidéo du Dr Tho Ha Vinh, du GNH Centre, sur les raisons du chômage des jeunes
http://bit.ly/1gOR5eg

– Le témoignage illustré de fonctionnaires devenus fermiers
http://bit.ly/1MFtLwF

Fonds pour le journalisme

Etudier, c'est bien. Travailler, c'est mieux

Reportage **Sabine Verhest**
Envoyée spéciale au Bhoutan

Je n'avais jamais imaginé faire de la collecte d'ordures ! Qui a envie d'avoir les mains sales ?" Diplômé en commerce de l'université de Calcutta, en Inde, Karma Yonten n'était pas destiné à trôner sur une montagne de déchets. Il exerçait un job en col blanc dont rêve tout jeune bhoutanais. *"En 2008, je suis allé voir une décharge et je n'en croyais pas mes yeux : tout était mélangé alors que 50 % auraient pu être recyclés. On ne pouvait quand même pas laisser un pays aussi sale aux générations futures !"*

Il démissionne et se lance dans l'aventure du recyclage. *"J'ai toujours voulu être entrepreneur."* Ses parents ne bondissent pas de joie – loin s'en faut –, ses amis ironisent, lui peine à trouver un capital de départ et des employés. *"Aujourd'hui, mon père, qui rêvait de me voir dans les forces de sécurité, m'appelle tous les jours pour me demander combien j'ai collecté de déchets"*, rigole-t-il. Et *"les gens viennent me demander du travail"*.

A l'entrée de Greener Way, son site, un homme pose l'énorme sac de bouteilles en plastique qu'il est venu apporter avec sa femme et leur bébé : elles ne viennent pas de chez eux, ils les ont ramassées. Plus de cent cinquante personnes font comme cette famille. *"On les paie au poids, cela permet aux gens de se faire un peu d'argent et à nous de les sensibiliser"*, explique Karma Yonten, qui a été sacré entrepreneur environnemental de l'année 2013 par Youth Business International, l'organisation fondée par le prince Charles. Les déchets triés, il les envoie ensuite en traitement en Inde. *"De toute façon, tout vient de chez eux !"* Le Bhoutan, et c'est l'un de ses problèmes, est un gros importateur.

Un business modèle éthique

Un jeune homme dynamique, une entreprise sociale et rentable, qui crée de l'emploi et œuvre à la protection de l'environnement : Karma Yonten est le parfait businessman du Bonheur national brut (BNB). Pour démarrer son affaire, les choses n'ont pas été simples cependant. *"On n'avait pas d'argent. Acheter un camion représentait un investissement énorme pour moi."*

Mais son projet séduit notamment la Fondation Loden, qui lui octroie un prêt sans intérêts de 8 100 $, dans un pays où les banques pratiquent des taux prohibitifs de 13 % au mieux. L'aventure est sur les rails et le succès en route.

Karma Phuntsho, un ancien moine et brillant intellectuel diplômé d'Oxford, est à l'origine de cette fondation, qu'il a créée en 2000 pour promouvoir l'éducation, la formation et l'entreprenariat. Tous les ans, l'équipe sélectionne une série de projets qui s'inscrivent en droite ligne de la philosophie du Bonheur national brut, en étant financièrement viables, respectueux des sensibilités culturelles et de l'environnement, mais aussi socialement positifs.

"Nous sommes attentifs aux bénéfices que l'affaire pourra apporter en termes de création d'emplois, de mise sur le marché de substituts aux importations, de retour vers les campagnes, de retombées sur la famille et les proches de l'entrepreneur", explique le Dr Karma Phuntsho. *"Au-delà de ces caractéristiques d'un business éthique, il peut y avoir de vraies entreprises sociales qui génèrent du profit pour soi mais aussi pour d'autres, pour la société, l'humanité et l'environnement. Cela nécessite de la détermination et de la motivation, de la persistance et de la tolérance, de même que de la sagesse et de la compassion, de la générosité et de la concentration. Ces caractéristiques existent déjà dans le monde culturel et spirituel du Bhoutan et peuvent être appliquées à un business modèle. Cela permet aussi d'y trouver un épanouissement spirituel sans devoir entrer dans les ordres."*

> **L'esprit d'entreprise reste peu développé au Bhoutan et le chômage des jeunes dangereusement croissant.**

Diplômés, mais sans emploi

Si le coup de pouce de la Fondation Loden se révèle déterminant, c'est notamment parce que l'esprit d'entreprise reste peu développé au Bhoutan et le chômage des jeunes dangereusement croissant. L'éducation, généralisée et gratuite, diplôme des milliers de forces vives que la bureaucratie ne peut plus absorber. *"Nous avons 25 000 fonctionnaires, en comptant les enseignants, les docteurs, les infirmières, etc., pour une population de 760 000 personnes. C'est énorme, l'Etat ne peut pas employer plus de gens"*, note Karma Phuntsho.

"Les jeunes doivent comprendre qu'il faut travailler d'arrache-pied pour saisir les opportunités et en faire un gagne-pain profitable", insiste Tshering Tobgay. Mais, concède aussi le Premier ministre, *"nous devons renforcer l'économie"*, en diversifiant les compétences dans le secteur hydroélectrique, trop dépendant du savoir-faire indien, et en développant l'agriculture biologique ou le tourisme à haute valeur ajoutée.

En attendant, les perspectives d'emploi dans le privé sont faibles et la plupart n'ont guère l'intention ni de travailler dans le bâtiment ni de retourner à la ferme.

Aussi, pour Karma Phuntsho, *"un moyen de combattre le chômage est de les encourager à devenir créateurs plutôt que chercheurs d'emploi"*, en particulier dans les campagnes.

Quand les lumières de la ville brûlent

Car les lumières de la ville, si elles attirent les hommes comme les phares des voitures les animaux, se révèlent aussi destructrices, pour les sans-emploi et autres désœuvrés libérés du contrôle social des sociétés villageoises. Au pays du bonheur, l'alcool coule à flots et la drogue monte les marches de l'Himalaya depuis la frontière indienne.

Jigme Tenzin, 29 ans, fils de fermiers pauvres de l'est, a tenté sa chance à Thimphu lui aussi, *"mais il est difficile d'y survivre"*. *"L'important, c'est de ne pas perdre espoir et de se battre."* Alors il a décidé de partir à Mongar pour y ouvrir une blanchisserie à l'arrière du cybercafé de sa femme. L'affaire ne tourne pas encore très fort. *"Vous n'avez pas des vêtements à faire laver, par hasard ?"*, demande-t-il en nous scannant de la tête aux pieds. Mais il veut croire la saison des pluies prometteuse. *"Les hôtels m'enverront du linge..."* Pas question en tout cas de travailler à la ferme – il soupire rien que d'y penser. Il n'a pas étudié l'administration d'entreprise en Inde pour se retrouver à labourer et sarcler à la main un champ pentu à 45°, ni passer ses nuits à chasser les animaux sauvages.

Les villages se vident

De nombreuses demeures villageoises gardent d'ailleurs portes et volets clos dans la région orientale : les habitants sont partis, pour une vie moins rude. Pour le Premier ministre, la solution passe par la mécanisation de l'agriculture – ce qui n'est pas une mince affaire dans un pays aussi escarpé –, ainsi que par le développement des infrastructures (électricité, routes, télécommunications, etc.) et des services (bancaires, administratifs, etc.) pour désenclaver et développer les villages. *"Il faut s'assurer que les gens qui choisissent de rester dans un environnement rural puissent y vivre une vie épanouissante et jouir du niveau de prospérité comparable à tout autre endroit au Bhoutan"*, affirme Tshering Tobgay.

Mais *"ce n'est pas parce qu'on est né dans un village qu'on doit être obligé d'y rester toute sa vie ! S'ils abandonnent leur village pour se retrouver en situation terrible en ville, ce n'est pas bon. Mais s'ils le quittent pour un avenir meilleur, dans un endroit où ils se sentent bien, ils devraient aussi être les bienvenus, vous ne pensez pas ?"*

SABINE VERHEST

Les villes comme Thimphu, la capitale, attirent les jeunes, mais il est de plus en plus difficile d'y vivre et de trouver un emploi.

2 390 $

REVENU NATIONAL BRUT

Selon la Banque mondiale, le RNB par habitant du Bhoutan s'élève à 2 390 $ (2014), ce qui le place au-dessus de la moyenne des pays d'Asie du Sud. La pauvreté y est de 12 % et l'espérance de vie de 68 ans.

Dans le sillon de fermiers philosophes

Rencontres **Sabine Verhest**

Tous deux exerçaient le travail dont rêve tout jeune Bhoutanais (ou presque) : fonctionnaire. Tous deux ont démissionné pour vivre de leur passion de la terre, *"avec bonheur"*. Ils avaient hier un portefeuille bien rempli. Ils sont aujourd'hui riches intérieurement.

"Appelez-moi Farmer Sangay", annonce Sangay Rinchen, 30 ans. *"J'avais pu décrocher un très bon travail au ministère de l'Agriculture. Mais j'ai eu cet étrange sentiment, il y a quatre ans, que je devais tout quitter pour devenir agriculteur. En général, les gens veulent gagner plus d'argent, décrocher des promotions, acheter une voiture toujours plus grosse. Mais, pour moi, c'était comme une libération. Une illumination."*

Karma Penjore, 47 ans, a mis plus de temps avant de franchir le pas. C'était il y a deux ans. *"J'en avais assez de l'administration. Que vous soyez bon ou pas, c'est la même chose : ni reconnaissance ni sanction. Le train-train quotidien, le stress, ce n'était pas pour moi"*, explique ce papa de deux adolescentes, dont l'une est handicapée.

"Et j'étais passionné de mycologie depuis longtemps." Alors il s'est lancé. *"Mes parents m'ont pris pour un fou. Ils étaient furieux que je quitte un emploi assuré et bien rémunéré."* Mais il ne regrette rien. *"La vie de fermier est difficile parce qu'elle est très exigeante mais, à la fin de la journée, vous trouvez la paix de l'esprit"*, explique Karma. *"Je ne gagne pas beaucoup mais c'est suffisant pour bien vivre en famille. Je suis heureux parce que ma vie n'est pas stressante et que j'utilise au mieux mes capacités.."* Aujourd'hui, ses parents sont convaincus.

Farmer Sangay, lui, a des rizières – *"parmi les plus hautes du monde !"* -, quelques animaux, ainsi que des arbres fruitiers. *"Je cultive aussi beaucoup de légumes et d'herbes. Je n'utilise aucun produit chimique"*, affirme-t-il. *"Les problèmes du monde arrivent quand on va à l'encontre de la volonté de la nature. Nous, les êtres humains, sommes parfois des animaux tellement ridicules ! Nous roulons toujours à la vitesse de la voiture de devant ou d'à côté, bien qu'on ait un compteur dans la nôtre. Le problème est qu'on regarde toujours ailleurs. Être un fermier pour moi, c'est regarder à l'intérieur."*

Série d'été

LE BONHEUR MADE IN BHUTAN (3/5)

"Le Bonheur National Brut *est plus important que le Produit national brut"*, avait affirmé le roi Jigme Singye Wangchuck en 1972. Depuis la fin des années 90, le Bhoutan développe son modèle alternatif afin de préserver son identité. *"En mettant sur un pied d'égalité le développement équitable, la protection de l'environnement, la promotion des valeurs culturelles et la bonne gouvernance, ce modèle, qui n'était à l'origine qu'une stratégie de survie, s'est transformé en projet de civilisation à l'objectif ambitieux : trouver le juste équilibre entre l'homme et la nature d'une part, la spiritualité et le matérialisme d'autre part"*, indique Thierry Mathou, auteur de l'ouvrage "Le Bhoutan. Royaume du Bonheur National Brut. Entre mythe et réalité" (L'Harmattan). Mais le modèle a ses limites : *"son extrême dépendance vis-à-vis de l'étranger", "l'omniprésence de l'Etat", "les difficultés à concilier, sur le long terme, théorie et pratique, utopie politique et adhésion populaire"*.

"La Libre", avec le soutien du Fonds pour le journalisme, est partie sur le terrain à la découverte des clefs du bonheur bhoutanais, pour constater les succès et les écueils rencontrés par ce pays laboratoire. Après avoir abordé l'éducation et le développement socio-économique, nous nous penchons aujourd'hui sur la question de la conservation de l'environnement.

Vendredi : la bonne gouvernance.
Samedi : la promotion de la culture.

A découvrir sur le site **LaLibre.be** :

– Une interview vidéo du Dr Tho Ha Vinh, du GNH Centre, sur les conflits entre la faune sauvage et les humains
http://www.dailymotion.com/video/x2xzhlc

Fonds pour le journalisme

Entre l'homme et l'ani mal, la difficile cohabitation

Reportage **Sabine Verhest**
Envoyée spéciale au Bhoutan

Allongé dans une hutte surélevée, en bordure de champ, un tigre veille au grain. Mais, à y regarder de plus près, la bête n'a pas le regard très acéré ni les griffes fort aiguisées : elle est en peluche. Un facétieux fermier a posté ce drôle d'épouvantail pour éloigner les animaux sauvages de ses précieuses semailles.

L'écrivaine Kunzang Choden le raconte dans son roman "Le Cercle du karma" (Acte Sud), il fut un temps où *"c'était les femmes non mariées, n'ayant pas d'enfants à charge, à qui était dévolue la charge de surveiller les champs". "On entendait résonner des cris et des beuglements d'une vallée à l'autre chaque fois que l'une d'elles faisait fuir un animal. Des ours et des sangliers, il en venait de temps à autre, en effet, mais leurs amoureux, eux, venaient régulièrement."* La lecture de ces lignes prêterait à sourire si, pour beaucoup de familles paysannes, la situation ne se révélait pas dramatique.

Tous les ans, les agriculteurs bhoutanais s'épuisent jour et nuit à surveiller leurs champs convoités par des singes, des sangliers, des ours, des éléphants ou des cerfs de moins en moins farouches. Pendant les mois que poussent leurs semences, ils passent la nuit à l'affût, postés dans ces huttes qui ponctuent la campagne. *"On fait des feux, on crie, on tape sur des casseroles"* pour éloigner les animaux, raconte Thermo, octogénaire de Radi, dans l'extrême est du Bhoutan.

Dans ces contrées bouddhistes et animistes, où la vie est sacrée, il n'est pas de bon augure de tuer un être vivant et rares sont ceux qui franchissent le pas. Mais certains y viennent, de guerre lasse, et peu importent les beaux principes écologistes véhiculés par la politique du Bonheur national brut.

Ils ont tout perdu en une nuit

Les journaux témoignent régulièrement du désespoir de ces agriculteurs qui ont vu leur champ littéralement saccagé. *"Ce conflit entre l'homme et la faune sauvage existe depuis des siècles. J'ai vu des fermiers perdre leur récolte d'une année en une nuit, alors qu'ils travaillaient dur"*, témoigne Dasho Paljor J. Dorji, le fondateur de la toute première ONG du Bhoutan, la Société royale de protection de la nature. Selon la dernière étude disponible du Centre for Bhutan Studies, datant de 2010, 79 % des fermiers affirment que leurs champs ont été, peu ou prou, endommagés.

Mais, aujourd'hui, *"les fermiers sont aussi coupables que les animaux qui les pillent. Si l'homme n'avait pas empiété sur les forêts et l'habitat des animaux sauvages, ils ne devraient pas venir se nourrir dans les champs"*, estime Dasho Paljor J. Dorji.

La tension s'intensifie. En voyageant dans la région de Trongsa, on ne peut qu'être frappé par l'audace des singes. Les habitants en témoignent, ils n'en peuvent plus d'être agressés et vilipendent les voyageurs de passage qui nourrissent et enhardissent les animaux. *"Les villageois arrêtent de cultiver du maïs et des légumes"*, explique un habitant. *"Cela ne sert à rien, les singes mangent tout, même les piments !"*

> *"Si l'homme n'avait pas empiété sur les forêts et l'habitat des animaux sauvages, ils ne devraient pas venir se nourrir dans les champs."*

SABINE VERHEST

DASHO PALJOR J. DORJI

Des clôtures électriques

Ici, comme en Europe, deux approches s'opposent, l'une qui met l'agriculteur au centre des préoccupations, l'autre qui privilégie la protection de la faune sauvage, décrypte Peldon Tshering, directrice de projet à la Commission nationale de l'environnement. La difficulté est de trouver un juste milieu permettant à l'homme et l'animal de cohabiter.

Des communautés mettent en place des caisses d'assurance pour indemniser les fermiers pillés. Des groupes de surveillance s'organisent pendant la haute saison. Les autorités subsidient l'installation de clôtures électriques. *"Mais on ne peut pas en mettre partout, certaines fermes sont très isolées. On ne peut pas tout protéger"*, soupire Dechen, 38 ans, qui a renoncé à semer le maïs cette année. *"Parfois, on pense à quitter le village, parce que cela demande vraiment beaucoup d'efforts. Mais on n'aurait rien en ville, pas d'emploi."* Ici au moins, dans son village de Khoma, l'art de tisser se transmet de mère en fille et la vente de leur production permet d'arrondir les fins de mois. Les maisons sont plus cossues qu'ailleurs dans cette vallée reculée et, malgré tout, Dechen et sa famille s'en sortent.

Mais d'autres tentent l'aventure citadine. Et viennent gonfler les statistiques des désœuvrés des villes.

7570 m
SOMMET INVIOLÉ
Le Gangkhar Puensum, dont les flancs s'étalent au Bhoutan et au Tibet, est le plus haut sommet inviolé de la planète. Il n'a jamais été gravi et pour cause : l'alpinisme est interdit au pays du Dragon tonnerre.

80 %
LE BOIS DE CHAUFFAGE
La coupe du bois est réglementée, des programmes de reboisement sont mis en œuvre et l'électrification se développe. Mais la biomasse compte encore pour 80 % de la consommation énergétique du pays.

72 %
FORÊTS
Les forêts au Bhoutan doivent, selon la Constitution, représenter au moins 60 % du territoire. Actuellement, elles en couvrent 72 %.

SABINE VERHEST

La récolte, l'automne dernier, près de Paro. Mais, pour certains agriculteurs, il n'y a plus rien à récolter : les animaux sauvages sont passés avant eux.

La malédiction du "dieu" plastique

Ils sont interdits au Bhoutan depuis 1999, mais on les trouve partout. Les sacs en plastique enserrent les épices, les fruits et les légumes sur les marchés. Ils sont distribués aux caisses d'une grande surface de la capitale. Ils protègent les poubelles de chambres d'hôtel. Ils emballent même les offrandes faites au Memorial Chorten en ce jour de festival.

"C'est plus pratique pour tout le monde", explique un vendeur de rue, qui a emballé ses pommes par "kidgi" comme il dit ("kg" pour kilo). *"Que voulez-vous qu'on utilise d'autre ? Les sacs en papier sont chers. Cela ne ferait, en plus, que déplacer un problème environnemental vers un autre : il faut bien couper des arbres pour faire du papier, non ? Eh bien nous, au Bhoutan, on tient à nos forêts !"*

> *"Avant, les gens vivaient de la nature. Maintenant, nous importons beaucoup de produits manufacturés et emballés, ce qui entraîne beaucoup de déchets."*

PELDON TSHERING
Commission nationale de l'environnement.

Les sacs réutilisables, en nylon ou en bambou, n'ont pas encore trouvé preneurs. Et les autorités peinent à faire appliquer une loi qu'ils ont réitérée en 2009. *"Nous devrions nous montrer plus sévères dans l'application de l'interdiction des sacs en plastique"*, concède Peldon Tshering, directrice à la Commission nationale de l'environnement, qui coordonne toutes les questions liées à l'environnement dans le pays. *"Des amendes sont prévues. Mais, vu le nombre de magasins, les inspections sont difficiles."*

Le développement des déchets

Le problème de la gestion des déchets dépasse la question des sacs en plastique, il est lié au développement du pays. *"Avant, nous importions très peu et ne produisions pas toutes ces choses non biodégradables. Les gens vivaient de la nature. Maintenant, la consommation augmente, nous importons beaucoup de produits manufacturés et emballés dans du packaging fantaisie, ce qui entraîne beaucoup de déchets."*

A l'école, les jeunes sont sensibilisés à l'environnement. Il n'est pas rare de voir des élèves en uniforme ramasser les déchets dans les fossés ou le long des routes. *"Cela nous aide"*, explique Peldon Tshering. Faute de moyens, les autorités préfèrent concentrer leurs efforts sur la persuasion, *"en agissant de manière souple plutôt que répressive"* dans la traque aux sacs. *"Convaincre les gens de changer leur vision des choses aura un résultat meilleur et plus durable."*

S.Vt.

Série d'été

LE BONHEUR MADE IN BHUTAN (4/5)

"Le Bonheur national brut *est plus important que le Produit national brut"*, avait affirmé le roi Jigme Singye Wangchuck en 1972. "La Libre", avec le soutien du Fonds pour le journalisme, est partie à la découverte des clefs du bonheur bhoutanais, pour constater les succès et les écueils rencontrés par ce pays laboratoire. Toute cette semaine, nous explorons, au travers de rencontres et de reportages, les quatre piliers sur lesquels repose le BNB. Après l'objectif d'un développement socio-économique durable et équitable et la conservation de l'environnement, nous abordons aujourd'hui la question de la bonne gouvernance.

Samedi : la promotion de la culture.

A voir sur le site **LaLibre. be** :

– Une interview vidéo du Dr Tho Ha Vinh, du GNH Centre, sur l'impact de la démocratie sur le Bonheur national brut
http://www.dailymotion.com/video/x2xzhnw

– Un entretien avec le Premier ministre Tshering Tobgay sur l'importance de la démocratie
http://bit.ly/1Hz5ZRM

ALEXIS HAULOT

Fonds pour le journalisme

Une dame de fer pour nettoyer le pays

Sabine Verhest
Envoyée spéciale au Bhoutan

Dasho Neten Zangmo se fiche du qu'en dira-t-on, elle est toute dévouée à sa cause. Cette femme droite, qui parle vite et rit franchement, nous reçoit dans son bureau de la Commission anticorruption qu'elle a présidée pendant presque dix ans, jusqu'à ce mardi. Quand on lui transmet les amitiés d'entrepreneurs rencontrés plus tôt, elle s'exclame : *"Ils ont peur que j'enquête sur eux ! ?"*, sans que l'on perçoive clairement s'il s'agit d'une question ou d'une affirmation. Elle respire la force et l'énergie de ceux qui, sûrs d'être dans le bon, n'ont cure de se faire des ennemis. *"Je suis payée pour faire mon travail"* et elle l'a fait *"sans (se) soucier des conséquences"*.

Le Bhoutan est loin d'être un point noir sur la carte du monde – au contraire. L'ONG Transparency International l'a placé trentième dans son indice de perception de la corruption, en tête des pays d'Asie du Sud et devant plusieurs Etats de l'Union européenne, comme l'Espagne, l'Italie, la Hongrie ou la Bulgarie.

L'engagement du Roi et la volonté politique expliquent cette situation, pense Neten Zangmo. *"Je veux croire que nous avons une Commission anticorruption forte qui applique sans condition la politique du gouvernement de tolérance zéro."* Mais *"nous sommes aussi une société spirituelle, avec un fort sens de ce qui est bien et mal"*. Certes, le développement et le matérialisme changent les mentalités et la corruption *"ne sera jamais éradiquée"*. Mais si le Bhoutan peut se placer à la vingtième place du classement de Transparency International à l'horizon 2018, la dame de fer en sera ravie.

Il faut dire qu'elle y a mis du sien, malgré un manque cruel de personnel et les difficultés de ce travail. *"Dans une petite société comme la nôtre, vous pouvez être amené à enquêter sur vos amis, vos proches, vos camarades de classe, vos voisins. Les parents ne veulent en général pas que leurs enfants soient employés ici, où le succès peut devenir un ennemi."*

Plus de plaintes

Il est d'autant plus important de se battre sur tous les fronts : l'investigation mais aussi la prévention et la sensibilisation. *"Lutter contre la corruption revient à travailler sur le système de valeurs et les changements de comportement. L'investigation, seule, n'aide pas. Envoyer les gens derrière les barreaux n'est que dissuasif à court terme. Le long terme dépend de l'intolérance que la société développera vis-à-vis de la corruption."*

En l'occurrence, les mentalités commencent à changer. *"La cohésion sociale est forte dans le pays. Si vous êtes dans une position d'autorité, quelle qu'elle soit, votre famille, vos amis attendent de vous que vous les aidiez"*, pour un recrutement, l'obtention d'une bourse, une promotion. *"C'était d'ailleurs bien considéré et assez courant dans le passé. Maintenant, on est plus conscient des conflits d'intérêts, des abus de pouvoir, du favoritisme, du népotisme."* Les Bhoutanais hésitent de moins en moins à porter plainte ouvertement. Détournements, pots-de-vin, collusions, tromperies, tout y passe.

Les enquêteurs s'attaquent aux entrepreneurs véreux, aux fonctionnaires indélicats, aux politiciens en délicatesse avec les règles. La Commission explore les attributions de marchés publics, les allocations de terres, les concessions minières. Neten Zangmo se montre particulièrement satisfaite d'avoir levé le voile sur une affaire de corruption dans la fourniture d'équipement médical et de médicaments venus d'Inde. Car les coupables avaient *"non seulement touché aux deniers publics, mais aussi à la santé des gens"*.

> *"Dans une petite société comme la nôtre, vous pouvez être amené à enquêter sur vos amis, vos proches, vos camarades de classe, vos voisins."*

SABINE VERHEST

DASHO NETEN ZANGMO
Présidente sortante de la Commission anticorruption.

Une forme de sacrifice

Elle n'a pas craint non plus de cibler les hommes politiques en vue. Accusé d'abus de pouvoir dans l'attribution d'un marché public, Rinzin Dorje, actuellement sous le coup d'un procès en appel, va être remplacé à son poste de chef de la diplomatie tout prochainement. Avant lui, le président du Parlement Jigme Tshultim et le ministre de l'Intérieur Minjur Dorji ont été condamnés en 2013, respectivement, à deux ans et demi et un an de prison. Le premier pour fraude, le second pour manquement dans une affaire d'attribution illégale de terrains.

Minjur Dorji s'est, depuis, retiré dans l'est du Bhoutan, à Trashigang. L'homme est resté un notable dans cette petite ville où beaucoup le saluent avec respect. S'il a été voué aux gémonies, lui-même ne s'est pas enrichi personnellement. Selon le jugement, il a illégalement alloué des terrains, en 2005 et 2006, à deux monastères et à une femme lorsqu'il était en poste dans la région de Mongar. Lui et sa famille en sont ressortis laminés. *"Dans un pays où la population est très importante, vous pouvez être résilient. Nous ne sommes que 760 000 au Bhoutan. Quand quelque chose se passe, cela éclate si ouvertement…"* Mais voilà, *"un nouveau système démocratique"* est en place, *"nous apprenons"*.

Si son cas a permis de faire avancer la société dans son ensemble, il en accepte le prix, une forme de *"sacrifice d'un point de vue bouddhiste"*. Il projette aujourd'hui l'image d'un homme qui savoure sa retraite. La politique ne lui manque *"pas vraiment"*. *"Je me sens privilégié et honoré d'avoir pu servir comme membre clef du nouveau pouvoir politique."*

L'avidité n'a pas sa place

Cette *"affaire malheureuse"*, Siok Sian Pek Dorji, en a fait un cas d'école. Pour la directrice du Centre pour les médias et la démocratie, qui œuvre à l'enracinement de la démocratie et au développement d'un journalisme de qualité au Bhoutan, la Commission anticorruption devrait être plus consciente de la pièce politique dans laquelle elle joue. Qui plus est, *"si l'on commence à ouvrir des affaires qui datent d'il y a 15 ou 20 ans, il peut y en avoir beaucoup… Jusqu'où allons-nous remonter ? On doit se concentrer sur le présent."*

Neten Zangmo n'a en tout cas jamais renoncé à protéger l'intérêt public et traquer la corruption qui, à ses yeux, entrave la croissance économique, dégrade l'environnement, contribue à accroître le fossé entre riches et pauvres, affaiblit la bonne gouvernance. Bref, contrevient à la politique du Bonheur national brut. *"Nous n'avons pas de place pour l'avidité dans notre société."*

SABINE VERHEST

Le dzong de Trongsa est le siège ancestral de la famille royale.

"C'était mieux avant la démocratie"

Sabine Verhest
Envoyée spéciale au Bhoutan

Ils trônent partout : affichés dans les foyers, arborés en pin's, placardés sur la piste de l'aéroport national, vendus en tasses, cartes postales, porte-clefs. Le Roi, son père, son épouse sont plus qu'aimés au Bhoutan, ils sont vénérés. *"Le Roi, c'est un dieu, un leader jeune et dynamique"*, s'exclame un entrepreneur de Thimphu en montrant l'épinglette qu'il a accrochée sur le revers de son costume traditionnel. Il ne viendrait pas à l'idée de leurs sujets de décapiter les membres de la famille régnante, ni même de les vilipender depuis les bancs du Parlement ou par voie de presse, comme en Suède, en Espagne ou en Belgique.

Lyonpo Om Pradhan, un homme raffiné qui a servi ses monarques comme ambassadeur et ministre, a son explication. *"En Europe, les rois vous taxaient, vous prenaient ce que vous aviez. Ici, c'est l'inverse, vous essayez toujours d'obtenir quelque chose du Roi !"*, dit-il en riant. La demeure Jigme Khesar Namgyel Wangchuck ressemble d'ailleurs plus à un petit cottage qu'à un somptueux palais. *"Il est très impliqué dans la vie des gens. Il voyage énormément à leur rencontre. Si vous avez un problème, vous pouvez faire appel à lui. Si vous n'avez pas de terre, il vous donnera quelques acres. Si vous n'avez pas les moyens de vous bâtir une maison, il vous donnera du bois. C'est presque une figure paternelle."*

Le pouvoir au peuple

Le Roi actuel, cinquième de la dynastie, a été couronné en 2008 à l'âge de 28 ans. Mais son père Jigme Singye Wangchuck, 60 ans, reste particulièrement admiré par ses ouailles pour ses actions hors normes. Quand il évoque son cousin germain, Dasho Paljor J. Dorji laisse de côté son langage fleuri et parle avec une très grande tendresse. *"Il mérite le nirvana ! C'est un homme incroyable. Il est détaché. Il ne parle jamais d'améliorer son propre bien-être, mais celui des gens qu'il rencontre. Il respire le pouvoir, non pas en l'exigeant mais le donnant. Et quand un monarque tout puissant donne son pouvoir au plus grand nombre, c'est le cadeau le plus précieux qu'il puisse faire."*

> **Le Roi a imposé la démocratie à son peuple qui n'en voulait pas.**

Car non seulement Jigme Singye Wangchuck a abdiqué en faveur de son fils, mais en plus il a remis son pouvoir à un gouvernement élu. Il estimait, d'une part, que les Bhoutanais, de plus en plus instruits, étaient aptes à prendre en charge leur destin et, d'autre part, que la concentration du pouvoir entre les mains d'un seul homme, quand bien même serait-il de sa descendance, s'avérait potentiellement dangereuse.

"C'était mieux avant"

Les Bhoutanais dans leur majorité ont pour une fois désapprouvé la décision de leur Roi. Nombreux sont ceux, encore aujourd'hui, à estimer que *"c'était mieux avant"*.

"Pour eux, qui ont sous les yeux les exemples de l'Inde, du Bangladesh et du Népal, la démocratie équivaut souvent à corruption et – très important – à communautarisme : on n'est plus un, mais divisé en plusieurs factions ethniques ou religieuses. C'est un repoussoir, analyse l'anthropologue Françoise Pommaret, auteure de l'ouvrage "Le Bhoutan. Au plus secret de l'Himalaya" (Gallimard). *Heureusement, la Constitution, aussi voulue par le quatrième Roi, est un garde-fou contre ces dangers."*

"Si vous m'aviez demandé si je voulais la démocratie, je vous aurais répondu non, certainement pas !", confirme le Dr Saamdu Chetri, le directeur du Centre du Bonheur national brut. *"Elle ne divise pas seulement les communautés mais elle déchire aussi les familles. Le mari soutient un parti, la femme un autre et les enfants un autre encore. Nous avons vécu pendant des siècles ensemble et, maintenant, des voisins deviennent ennemis. Je ne veux pas de cette démocratie, je préférerais un système sans partis politiques."*

Il faut dire que la dernière campagne électorale, en 2013, s'est révélée particulièrement virulente et clivante. *"Elle ne véhiculait pas les valeurs du Bonheur national brut"*, attaque Saamdu Chetri. L'atmosphère délétère était, qui plus, entretenue et amplifiée par les médias, regrette Siok Sian Pek-Dorji. *"La presse, en se focalisant sur ce qui n'allait pas, sur les insultes, a donné une image de la démocratie pire que ce qu'elle n'est"*, ajoute la directrice du Centre du Bhoutan pour les médias et la démocratie.

Mais *"nous apprenons"*, *"cela nous force à réfléchir à quel genre de politique ou de démocratie nous voulons"*. *"En fin de compte, la démocratie n'est pas un but en soi. Le Bonheur national brut est la vision ultime et la démocratie n'est qu'un des chemins pour y parvenir."*

Série d'été

LE BONHEUR MADE IN BHUTAN (5/5)

Le Bhoutan a mis en place un modèle alternatif de développement afin de préserver son identité.
"La Libre", avec le soutien du Fonds pour le journalisme, est partie à la découverte des clefs du bonheur bhoutanais, pour constater les succès et les écueils rencontrés par ce pays laboratoire.
Tout au long de cette semaine, nous avons exploré, au travers de rencontres et de reportages, les quatre piliers sur lesquels repose le Bonheur national brut (lundi). Après l'objectif d'un développement socio-économique durable et équitable (mercredi), la conservation de l'environnement (jeudi) et la bonne gouvernance (vendredi), nous abordons ce week-end, pour finir, la préservation et la promotion de la culture.

"Le Bonheur national brut, comme toute bonne philosophie, est une tâche difficile à accomplir."

JIGME DRUKPA
"La Bible est un beau livre", note le musicien, *"mais combien la lisent et l'appliquent ?"*

A voir sur le site **LaLibre.be** :

– Un reportage dans le camp de réfugiés bhoutanais au Népal
http://dossiers.lalibre.be/les-indesirables/

– Une interview vidéo de l'actrice et scénariste Tsokye Tsomo Karchung
http://dai.ly/x2ysb6k

S.VT.

La pop coréenne et Bollywood en embuscade

Sabine Verhest
Envoyée spéciale au Bhoutan

Entre la pop coréenne et le cinéma indien, la mode thaïlandaise et le *made in China*, la culture du minuscule Bhoutan est-elle en danger de mort ? Ou, à tout le moins, risque-t-elle de perdre son âme artistique, diluée dans la masse asiatique ? Tsokye Tsomo Karchung l'actrice, Kama Wangdi le peintre, Jigme Drukpa le musicien, tous, à leur manière, œuvrent à la vitalité de leur culture, dans la droite ligne de la politique du Bonheur national brut (BNB). D'ailleurs, pense Jigme Drukpa, *"ni le bonheur ni la tristesse ne sont complets sans la musique"*.

La partie n'est cependant pas gagnée d'avance. *"L'influence de la radio et de la télévision* (autorisée au Bhoutan depuis 1999, NdlR) *est très forte. Nous avons une quarantaine de chaînes indiennes..."*, énonce le musicien. Or, les enfants et jeunes adultes de moins de 25 ans, qu'on imagine perméables, passent plus de trois heures devant le petit écran, selon la dernière enquête complète sur le BNB réalisée par le Centre d'études du Bhoutan.

La K-pop, qui a su profiter d'Internet et des réseaux sociaux pour submerger l'Asie, déteint sur les tenues vestimentaires et les coiffures des jeunes Bhoutanais – impossible de ne pas l'observer, de Thimphu à Trashigang.

Tsokye Tsomo Karchung, la reine de beauté qui aime plus son pays qu'elle n'aimera jamais un homme, dit-elle en riant, joue de sa célébrité pour leur faire passer son message. *"Vous aimez la K-pop, c'est bien, nous n'allons pas vous dire de ne pas regarder de feuilletons ou de clips coréens mais, en même temps, vous ne devez pas vous perdre. Vous devez rester bhoutanais à l'intérieur, penser, parler, agir bhoutanais. C'est la responsabilité de tout un chacun de respecter l'endroit où il est né, sa culture, sa langue, ses parents, ses valeurs, sa terre. Ce pays nous donne tellement que le moindre que nous puissions faire, c'est de nous soucier individuellement de notre culture."*

"Le bonheur, ou la tristesse d'ailleurs, ne sont pas complets sans musique."

S.VT.

JIGME DRUKPA
Chanteur et musicien

"Faire vivre la culture"

L'Agence Shejun, sous la houlette du Dr Karma Phuntsho, documente, enregistre, répertorie les traces de la culture orale pour *"aider à transmettre la sagesse ancienne du Bhoutan et les connaissances aux générations futures"*. Parallèlement à ce travail d'archivage, *"l'art doit évoluer avec son temps"*, estime Kama Wangdi. *"Dans les musées, il meurt. Il faut le pratiquer, avec l'influence de ce que la culture étrangère a de bon aussi, le laisser se développer et, dans un siècle, il en restera quelque chose de bhoutanais."*

La culture doit être *"nourrie tous les jours"*, confirme Jigme Drukpa. Cet ethnomusicologue, diplômé de l'Université de Bergen en Norvège, a ouvert l'école de musique Aa-Yang en 2010 à Thimphu. *"Après avoir été sur la route pendant 20 ans pour donner des spectacles, je pensais qu'il était important et temps de m'installer et de commencer quelque chose, pour enseigner et partager toute cette expérience que j'avais accumulée pendant ces années."* Mais, pour attirer un plus grand nombre d'élèves, il enseigne la guitare et le clavier, à côté du dramnyen, du yangchen et du piwang. Il modernise aussi les chants traditionnels : *"Je dois utiliser des mots faciles ou enseigner des chansons amusantes"*.

Une dimension sociale

Comme le musicien, le peintre s'est lui aussi lancé dans la transmission de son savoir. En 1998, après une vingtaine d'années passées dans la fonction publique et une à l'Université du Kent, Kama Wangdi a créé avec des amis, en 1998, le Voluntary Artists'Studio (VAST). Ils organisent des cours et des stages pour les jeunes, y compris ceux en décrochage, et fourmillent d'autres idées artistiques. Avec lui, la peinture devient support d'un travail social. Kama Wangdi voyait cela comme une manière de poursuivre les efforts des professeurs qui avaient su voir le talent en lui, en lui fournissant du matériel sur leurs deniers propres et en l'initiant aux arts et métiers, nous raconte-t-il. Et maintenant, certains de ses anciens élèves, diplômés, viennent à leur tour apporter leur aide.

Dans son local, près de la rivière de Thimphu, entre les toiles colorées et parfois audacieuses de ses élèves, il termine une œuvre. L'homme, s'il pratique l'art contemporain, reste attaché aux sujets bhoutanais – sa nature ou ses villages – et à l'iconographie bouddhiste. *"Nous ne sommes pas assez courageux pour réellement nous aventurer vers quelque chose qui n'ait jamais été fait. À un moment donné, on devrait se risquer mais nous n'avons pas encore assez confiance en nous !"*, dit-il. Et puis, au Bhoutan, *"on n'a pas encore la culture de l'art comme profession"*. Kama Wangdi ne se lasse pas de rapporter ce dialogue :

– Que faites-vous ?
– Je suis peintre.
– Oui, mais quel est votre travail ?

Bollywood en recul

Tsokye Tsomo Karchung, qui écrit ses scénarios pour pouvoir véhiculer des messages sociaux quitte à casser son image, ne rencontre pas ce genre de problème : l'industrie du cinéma, en langue dzongkha, se porte bien malgré l'étroitesse du marché. *"Dans les années 80 et 90, nous n'avions pas la télévision et il n'y avait que deux cinémas dans le pays. Les films indiens étaient très populaires. Puis les films bhoutanais ont prospéré, des acteurs ont commencé à être connus, la technique s'est améliorée. Et Bollywood et Hollywood ont reculé."*

Finalement, comme l'affirme Kama Wangdi, *"notre culture et notre manière de vivre constituent le meilleur moyen de nous protéger"*.

Fonds pour le journalisme

SABINE VERHEST

Kama Wangdi est un des peintres les plus talentueux du Bhoutan. Il a mis son talent au service d'un travail social.

Entre bouddhistes et hindous, l'harmonie retrouvée

Ce soir-là, les bruits de pétards et de feux d'artifice rivalisent avec les aboiements des chiens des rues qui pullulent à Thimphu. Les Bhoutanais célèbrent Diwali, la grande fête du monde indien.

À l'Ambient Cafe, l'un des endroits les plus accueillants de la capitale, quelques jeunes, d'anciens drogués aujourd'hui désintoxiqués, chantent à tue-tête accompagnés d'une guitare traditionnelle. Letho, le genre de patron qui a le cœur sur la main, leur offre un peu d'argent qu'ils reçoivent la tête baissée, avec respect. Tous sont bouddhistes mais Diwali reste quand même une belle occasion de faire la fête.

Bouddhistes et hindous cohabitent paisiblement aujourd'hui au Bhoutan. Au début des années 90, cependant, la région assista à l'exode du pays de dizaines de milliers de personnes d'origine népalaise, chassées violemment ou parties de leur plein gré *("La Libre" du 20 juin 2015)*.

Le Bhoutan avait instauré en 1989 la politique du *driglam namzha*, un code comportemental inspiré de préceptes religieux et coutumiers du XVIIe siècle, qui réglemente notamment la manière de s'habiller et l'architecture des bâtiments publics. Si, à l'époque, cette étiquette rendue obligatoire fut perçue comme une brimade par les Bhoutanais d'origine népalaise, ce n'est plus le cas aujourd'hui; beaucoup se disent fiers de revêtir le *gho*, la robe traditionnelle qu'ils portent ceinturée à la taille.

Un grand temple hindou est sorti de terre sur les hauteurs de Thimphu.

Ce n'est cependant pas en *gho* ni en *kira* (pour les femmes) qu'ils sortent en boîte de nuit le samedi soir, mais en jean taille basse, top cintré, robe courte ou blouson de cuir. On ne peut d'ailleurs s'empêcher d'interpréter le nom du magasin "Ur Choice, Fashion of Freedom", avec ses robes glamour en vitrine sur la grande avenue de la capitale, comme un petit pied de nez de la jeunesse au code vestimentaire.

"Aujourd'hui, les hindous sont inclus dans la société. Toute la jeune génération, en dessous de 30 ans, s'identifie complètement à ses valeurs. Ils sont fiers d'être bhoutanais. Une génération a passé et les mentalités ont changé, la diversité culturelle est reconnue", constate l'anthropologue Françoise Pommaret, auteure du guide sur le Bhoutan, "Forteresse bouddhique de l'Himalaya" (éditions Olizane). Des Lhotsampas, comme on les appelle, siègent au gouvernement; un grand temple hindou est sorti de terre sur les hauteurs de Thimphu.

Grâce au téléphone et à la télévision

Forger une identité bhoutanaise se révèle pourtant moins évident qu'il n'y paraît au premier abord. *"En raison de la diversité des langues – il en existe dix-neuf – et de phénomènes religieux, entre autres, les gens s'identifient d'abord à leur vallée et à leur région d'origine"*, constate-t-elle. Selon son analyse, *"l'identité s'est construite politiquement au XVIIe siècle, lorsque le pays s'est fait en tant qu'Etat en réaction au Tibet"*. L'idée de nation, quant à elle, *"s'est vraiment bâtie autour de la monarchie et de la fierté d'être restés indépendants, dans les années 60-70, grâce à l'amélioration des communications, puis du téléphone et de la télévision dans les années 90"*.

Mais, insiste le Premier ministre Tshering Tobgay, *"cette identité nationale, cimentée par notre langue, nos vêtements, notre culture, notre héritage tangible, notre héritage intangible, notre monarchie, notre clergé, l'amour pour notre environnement, n'a pas éradiqué les différences. Cette réussite est à mettre au crédit du leadership et de la sagesse de nos rois"*.

Et, par-dessus cela, s'ajoute le fait que *"nous avons bénéficié de et que nous contribuons à la philosophie de développement du Bonheur national brut"*. Aujourd'hui, s'il existe bien une chose qui différencie le Bhoutan des autres pays et permet de le situer sur la carte du monde, c'est, comme le qualifie le roi Jigme Khesar Namgyel Wangchuk, *"ce développement avec des valeurs"*.

S.Vt.